

portrait

Juan Kiti

Atypique... qui diffère du type habituel, que l'on peut difficilement classer, une définition du Petit

Larousse qui sied on ne peut mieux à JUAN KITI. On le croit ici, on le découvre là-bas. A peine le temps de le rejoindre et le voilà reparti ailleurs. Que d'aucuns se méprennent cependant, il ne cherche pas à réinventer la roue, il la crée tous les jours. Simplement, naturellement. Ainsi soit-il...

Carine Prignon

Je ne travaille pas, je m'amuse... Le ton est donné et ne changera pas durant toute la conversation. Aucun humour décapant

mais une déroutante fraîcheur de vivre.

Embrassant les autres de limpidité de son regard, tutoyant le quotidien d'un éternel sourire. A l'observer ainsi que son œuvre la vie n'est désormais plus qu'optimisme. Juan Kiti, qui es-tu donc ? *Je ne suis pas un artiste mais un créatif. Un artiste, c'est un artisan possédant la parfaite maîtrise d'une activité déterminée. Pour ma part, je suis ce qu'on pourrait appeler un touche à tout. Je peins, je sculpte, je dessine des tapis, des meubles, des bijoux, bref tout ce que j'ai envie de faire. En constante évolution et à l'affût de toute découverte, je n'ai donc pas encore atteint le stade d'artisan.* Et pourtant chacune de ses œuvres témoigne bel et bien d'une parfaite maîtrise...

Juan Kiti hier et aujourd'hui...

De son passé il ne dit mot, un silence qui en dit long, un mutisme qu'il a su exorciser dans ses premières peintures. Style tourmenté, couleurs vives, expressions terrifiantes, tous ses cauchemars d'enfance et d'adolescence il les a exhumés pour mieux les enterrer à jamais, faisant ainsi toute la place à un bonheur savouré au jour le jour dans la sérénité des siens.

Si Juan Kiti adore la quiétude, il déteste par contre la solitude. Louise, sa compagne de toujours, leur fille Charlotte, quatre chiens, des chevaux et plus encore de chats, sa propriété confinent à l'arche de Noé avec tout ce que cela induit de disponibilité, d'attention, de patience et de bienveillance vis à vis de tout ce petit monde. *En fait, conclut-il, je suis tout simplement égoïste.*

Mon plaisir, c'est celui des autres. Un égoïsme dont on se réjouirait à plus d'un titre...

Juan Kiti et le succès...

Envie de tout, besoin de rien. Pour lui, l'argent n'a de valeur que celle de permettre de combler les autres. Aussi, à la question de savoir pourquoi ses œuvres sont aussi abordables, il répond : Cette volonté offre un double avantage. Celui d'être accessible à un large public. Ensuite d'évoluer. Le quantitatif engendre le qualitatif. Plus on doit vendre, plus on crée, plus alors on se découvre et plus on s'améliore. Devenir élitiste, c'est être prisonnier d'un style. On ne se diversifie plus, on se répète. Je refuse de sacrifier mon bonheur de créer sur l'autel d'une sacrosainte « cote » superficiellement déterminée par le circuit des galeries d'art. Valoir sur le marché X ou Y m'importe peu. Je suis par contre flatté que circulent aujourd'hui des faux Kiti. Etre plagié, n'est-ce pas une belle reconnaissance ?

Juan Kiti demain...

Venu à la peinture comme on décide un beau jour de changer son fusil d'épaule, ce volte-face – dont il se réjouit à chaque instant – n'est pas pour autant le fruit du hasard. *La seule matière où je me suis distingué à l'école, c'est en dessin.* Nombreux sont d'ailleurs les critiques d'art à avoir perçu en filigrane dès ses premières œuvres son indéniable talent. *L'insatisfaction suscite la création. Toute autosatisfaction est catastrophique. Comment faire mieux ensuite ? S'il m'est cependant arrivé quelque fois d'aimer ce que j'avais*

réalisé, cela n'a fort heureusement duré qu'une ou deux heures. Après je passe à autre chose. Peut-être est-ce là aussi un côté « enfant gâté » qu'il s'accorde faute d'avoir pu l'être hier...

Juan Kiti si c'était à refaire...

Faut-il se poser la question ? Je suis heureux. S'il fallait néanmoins retourner en arrière, sur base de l'expérience acquise aujourd'hui, sans hésitation, je me verrais bien au fin fond de la jungle. Pourquoi faire ? Rien si ce n'est m'occuper de la nature et des tribus environnantes ! Le voilà donc reparti, le temps de lui demander le mot de la fin... C'est le début, je bouillonne d'idées !

Les mots qu'il préfère...

Duvet... *De toutes les matières c'est celle que je préfère, chantonne-t-il... Le duvet est synonyme de sommeil. Chaque nuit je multiplie les rêves. Je me couche et je suis ailleurs.*

Qui dort, crée ?

Challenge *parce que cela induit la créativité, le renouveau, l'évolution constante.*

Inconnu... *pour le découvrir.*

Tout ce que je ne connais pas me passionne.

Amour. *Mon désir le plus cher est que tout le monde m'aime. Je sais que c'est impossible mais c'est important pour moi. Et puis, bien sûr et avant tout il y a Charlotte, ma fille, symbole même de l'amour.*

Couleur. *Au début c'était le rouge. C'est devenu le bleu, faute d'avoir encore du rouge !*

Les mots qu'il déteste...

Contrainte *parce que c'est l'antithèse de la créativité.*

Anticonstitutionnellement.

Trop long je n'arrive pas à prononcer ce mot.

Pauvreté. *Cela m'angoisse. Et d'en profiter pour préciser à son insu la générosité qu'il ne manque jamais de témoigner aux autres s'agissant d'offrir des*

tableaux lors d'un gala de bien-
faisance ou encore d'organiser
avec d'autres artistes une vente

aux enchères au profit des plus
démunis.

*Madame Figaro,
automne 1998*